PERSPECTIVE CATHOLIQUE

Lettre d'information
N° 356 - 25 novembre 2026



Quand Genève était la Rome du Christianisme social

Abbé Thibaut de Maillard - «Dans une société qui croule de toute parts, il y a d'abord à redresser les idées», disait Frédéric Le Play. C'est ce qu'a cherché à réaliser le Mgr Mermillod pendant les décennies 1870 et 1880, dans le domaine de la justice sociale. Voici un bref aperçu de cette histoire riche d'enseignements.

La *Société Mamertine*

Tout a commencé avec le Concile Vatican I en 1870. Mgr Mermillod, alors évêque auxiliaire de Genève et Lausanne, y participe à la fondation de la Société Mamertine, avec le comte Blome (**Les origines de l'Union de Fribourg**, Philippe Chenaux, p. 258). L'objectif est de réunir les plus fervents partisans de l'infaillibilité pontificale. Si ceux-ci sont attachés à la proclamation du dogme, c'est parce qu'ils veulent que le pouvoir pontifical soit reconnu et qu'il exerce sa bienfaisante influence sur les sociétés.

La *Société Mamertine* réunit de nombreux chrétiens sociaux de toute l'Europe, eux-mêmes attachés tout à la fois au dogme de l'infaillibilité pontificale et à la doctrine sociale de l'Eglise. Le dogme de l'infaillibilité est proclamé le 18 juillet 1870, et le 11 septembre, l'armée de Garibaldi viole les frontières de l'État pontifical, forçant le Concile à s'arrêter, et dispersant les Pères et laïcs venus y prendre part.

La Correspondance de Genève

Au-delà de l'événement militaire, c'est la liberté de parole du Souverain pontife qui est en jeu à ce moment. Le pape est privé des revenus naturels de ses États et emprisonné au Vatican. Il importe donc de lui donner de nouveaux moyens pour continuer son rôle au service de l'Église. C'est Mgr Mermillod qui entreprend de mettre en place le réseau nécessaire à cette action. Tout naturellement, il se tourne vers les personnes ayant appartenu à la *Société Mamertine*. C'est ainsi que naît la «*Correspondance de Genève*». Dans sa biographie du Cardinal Mermillod (p.352), Mgr Jeantet explique comment des agents sont rapidement recrutés dans les villes italiennes, afin de permettre la publication à Genève, puis dans toute l'Europe, des documents pontificaux, avant que le gouvernement italien ait pu prendre aucune mesure diplomatique.

suite page suivante

La «*Correspondance de Genève*» se donne comme objectif d'éclairer l'opinion sur le sort réel du Pape, elle coordonne un vaste mouvement de solidarité à l'égard du Souverain Pontife, enfin elle cherche à répandre la doctrine catholique, en particulier en opposition au laïcisme qui s'annonce de plus en plus virulent au début des années 1870. Les parutions cessent en 1873, mais le réseau continue son travail.
Parmi les préoccupations qui unissent les «correspondants», la «question sociale», c'est-à-dire le sort des ouvriers victimes du libéralisme économique, est un sujet qui prend de plus en plus de place. Ainsi, à partir de mars 1872, on trouve dans la «*Correspondance*» une information régulière sur les cercles catholiques d'ouvriers français.

L'Union de Fribourg

C'est donc tout naturellement que dix ans plus tard, en 1882, le Pape Léon XIII demande à Mgr Mermillod, de commencer une étude sur cette fameuse question sociale, afin de préparer l'Encyclique déterminante qu'il promulguera sous le nom de *Rerum Novarum*. En 1884, l'entreprenant évêque convoque à Fribourg les grands noms du catholicisme social. Sont présents La Tour du Pin, Louis Milcent (de l'*Œuvre des Cercles*), le prince de Loewenstein et le baron de Kuefstein (**Antoine Murat, La Tour du Pin en son temps**, pp. 141-144). La Tour du Pin conçoit alors l'idée d'une «internationale catholique» pour mettre en commun les travaux de tous les chrétiens sociaux et diffuser le meilleur de leurs réflexions.

Les activités s'étendent de 1884 à 1891, année de la promulgation de l'Encyclique *Rerum novarum*. Contre la vision socialiste qui veut répondre à la misère ouvrière par la spoliation de la propriété privée des plus riches au profit de l'État, le pape dépositaire du Décalogue recommande de permettre aux ouvriers l'accession à la propriété privée, et demande la restauration des sociétés professionnelles détruites pas la Révolution française, afin de permettre aux représentants des ouvriers et des patrons réunis de statuer ensemble sur leur sort.

Conclusion

C'est bien autour de Genève que se prépare progressivement l'enseignement social de Léon XIII, sous l'impulsion ou l'influence d'un évêque déterminé et visionnaire : Mgr Mermillod. Il s'appuie sur un réseau européen ainsi que sur le dévouement d'aristocrates qui mettent leur personne au service de l'Eglise et de la société. Tous enseignent par leur action qu'un petit nombre d'hommes décidés et bien formés ont la capacité de modifier la trajectoire de l'histoire : *Rerum novarum* a lancé un mouvement qui continue de répandre ses bienfaits aujourd'hui. —

Un parti, ça se tient : l'UDC romande et le prix de la division

Eric Bertinat - Un parti politique n'est pas un club de discussion. C'est une organisation qui rassemble des citoyens autour d'idées et d'un projet de société communs, dans un but précis : conquérir le pouvoir, ou y participer, pour traduire ce projet en lois, en budgets et en réformes. Sa raison d'être est de transformer une multitude d'opinions en une force collective capable de proposer, de débattre et de décider.

Aucun parti n'est monolithique. Il y a toujours des courants, des modérés et des radicaux, des pragmatiques et des idéologues, des régions et des centres. Ces tensions nourrissent le débat, et c'est tant mieux. Mais pour obtenir des résultats, un parti doit savoir arbitrer : débattre en interne, trancher selon des règles démocratiques, accepter le compromis, puis défendre d'une seule voix le programme présenté aux électeurs. Un parti qui n'y parvient pas ne tient pas ses promesses.

C'est précisément ce qui est en jeu aujourd'hui à l'UDC. Le ticket pour la succession de Guy Parmelin est arrêté, le groupe a voté. Et pourtant, certains élus romands n'ont rien de plus pressé que d'aller exprimer leur déception dans la presse. À peine la décision prise, les voilà en train de la saboter.

Car il faut regarder ce que produit cette posture. Chaque état d'âme livré aux journalistes est du pain bénit pour les adversaires du parti. La gauche et le centre n'ont plus besoin de faire campagne : l'UDC leur fournit les arguments, avec la signature de ses propres élus. «Même chez eux, on conteste.» La formule est prête, et ce sont eux qui l'ont offerte.

On invoque la franchise et le courage. Mais le courage consiste à se battre à l'intérieur du parti, à convaincre ses collègues, à préparer les candidatures et à gagner des voix. Le confort consiste à laisser filtrer son amertume devant un micro, en se donnant des airs de lanceur d'alerte. Ce n'est pas défendre la Suisse romande, c'est défendre son ego. Et la cause romande sort affaiblie de l'exercice. Qui accordera du poids à une minorité qui n'a pas su rester solidaire une fois battue ? Chaque sortie publique rappelle au groupe qu'il peut se passer de ses Romands, qui pèseront encore moins au prochain ticket.

Le 9 décembre approche. Que chacun choisisse son camp : celui du parti et de ses électeurs, ou celui de ses adversaires, qui applaudissent déjà. On ne peut pas, en même temps, se dire UDC et alimenter ceux qui combattent l'UDC. —

Ceux qui vivent dans la crasse, se rendent rarement compte de ce qu'est la crasse. Ceux quivivent dans le péché comprennent à peine l'horreur du péché. Ce qu'il y a d'effrayant surtout dans le péché, c'est que plus on s'y plonge, moins on le reconnaît. On en arrive à si bien s'identifier à lui, qu'on ne sait plus ni dans quel abîme on a sombré, ni de quelle hauteur on est tombé.

«Du haut de la Croix» (1959- Editions Saint-Remi)

GTA 6, faiseur de rêve



Nicolas Moulin - Le jeu vidéo le plus attendu de l'histoire est sorti jeudi 19 novembre à minuit. Ce sont 8 millions d'exemplaires écoulés durant la prévente et plus de 50 millions de vente prévue dans la première semaine. Après des années de labeur, Rockstars Studio a préparé une sortie fracassante pour son nouvel agent addictif. Permettez que nous nous plongions dans ce phénomène.

GTA est un acronyme pour Grand Threft Auto, littéralement vol grave de voiture. Ce jeu consiste donc à incarner des criminels qui, entre autres, volent des voitures, causent le chaos dans une ville imaginaire, tuent, fuient la police et fréquentent des lieux de prostitution. Le tout se déroule dans une ville immense et ses environs qui porte le nom de Vice City ou cité du vice. Frein à main tout de suite : quoi ?!

Oui, tout cela est exact mais ce n'est pas tout. Les personnages principaux sont Jason Duval et Lucia Caminos. Le premier est ancien militaire impliqué dans le trafic de drogue et notre chère amie sort tout juste de prison. Les deux forment un couple de bandits soutenus dans leurs aventures par leurs amis : l'un est un trafiquant expérimenté, un autre expert en braquage ou encore patron de boîte de nuit. Les missions et le but qui les motive n'est bien sûr pas encore révélé mais il n'est pas présomptueux d'exclure qu'il s'agira de rétablir la chrétienté à Vice City. Mais qui sait…

Impact économique

CNews s'est amusé à évaluer l'impact du jeu sur l'économie mondiale autour de la période de sa sortie. Les chiffres sont hallucinants. La perte de la productivité sur les grands marchés mondiaux est estimée entre 2 et 3.5 milliards de dollars, les USA s'attendent à ce qu'au moins 1.5 millions de travailleurs prennent congé ou soient « malades » de la grippe GTA. Certaines entreprises type PME prévoient même de fermer tout simplement le temps que leurs « thugs » virtuels se défoulent.

On aura dépensé entre 1 et 2 milliards de dollars pour le développement du jeu et l'on projette des recettes de près de 4 milliards de dollars.

Au-delà de tous ces chiffres, qu'est-ce qui rend ce type de divertissement autant populaire ? Difficile d'obtenir une réponse de la part des joueurs sinon : c'est génial, les graphismes, les personnages, ça va être énorme, l'IA y sera intégrée ! L'enquête ne s'est pas avérée très concluante…

Echappatoire

Ne voulant pas rester bredouille, on s'est tourné vers le monde scientifique pour comprendre le phénomène. C'est la sensation de liberté, de puissance, d'évasion du quotidien ou encore le fait de n'avoir à respecter la moindre règle qui l'emportent dans les sondages. On cherche en somme une échappatoire à un quotidien monotone, à notre incessant besoin de suivre des règles, à un réalité top exigeante.

Les multiples contraintes du quotidien volent en éclat lorsque l'on brandit la manette. Agir en bandit ? Peut-être pas dans la réalité mais dans le monde imaginaire pourquoi pas. Pas de cellule froide ni de tribunal dans ce monde-là. Pas de conséquences.

Mais, loin de moi de tirer à bout portant sur les dizaines de millions de personnes qui joueront à GTA 6. Utilisons plutôt GTA 6 pour nous poser une question : ne rêvons-nous pas tous un peu d'une réalité sans l'exigence de devoir assumer la conséquence de nos actes ?

A retenir

Nous connaissons certainement tous une personne dont la vie était tout sauf celle d'un chrétien et qui prenait plaisir par d'habiles syllogismes à mépriser le catholicisme. Puis, arrivant au crépuscule de sa vie, la personne en question se retrouve face à la réalité, face à sa conscience qu'il ne parvient plus à faire taire. Il congédie alors sa fierté et embrasse la foi avant de rendre son dernier soupir.

Voilà l'exemple d'un joueur de GTA qui se sépare de sa Xbox. Ainsi, ignorer les commandements divins en connaissance de cause, c'est vivre dans GTA 6. La réalité est trop difficile, le monde des illusions est bien plus simple. On y vit comme un nourrisson qui prend sans donner, qui jouit sans avoir à patienter. Embrasser la foi, c'est prendre la décision de jeter notre console, de nous séparer du monde virtuel. Et il vaut mieux tard que jamais.

Les devoirs et les conséquences de nos actes sont parfois lourds mais courage, car le Tout-Puissant nous dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et ployez sous le fardeau, et je vous soulagerai. (Mt 11,28) »

Et s'il-vous-plaît, ne jouons pas à ces âneries de jeu. Le temps ici-bas est déjà si court… –

Le règne du Christ, bénédiction pour tous ! ...



Abbé Alain René Arbez - Chaque année liturgique (1), se clôt avec la fête du Christ roi de l'univers. Jésus a été reconnu comme Christ, c'est à dire comme Messie, par ses disciples qui ont trouvé en lui le signe vivant que le règne de Dieu s'est approché. Jésus vrai Dieu et vrai homme résume en lui la rencontre du ciel et de la terre, notre humanité accomplie dans l'union avec Dieu. Il est véritablement l'incarnation de l'amour de Dieu pour nous sur cette terre.

Quand nous prions le Notre Père, nous demandons à Dieu que son règne vienne, dans nos vies et dans le monde. Et ce règne a le visage de Jésus, qui en a posé les bases au sein de son peuple, à travers sa mort et sa résurrection. Mais comme l'exprimait la parabole des talents, ce règne s'anticipe déjà par nous ! S'il est essentiel de se ressourcer dans la prière et en communauté, c'est surtout à travers la vie ordinaire en société que nous sommes appelés à témoigner du règne de Dieu. Les valeurs essentielles et incomparables du Christ Roi transformeront radicalement les rapports humains des collectivités sociales et culturelles.

D'ailleurs, le témoignage des premiers chrétiens nous le rappelle : si l'on se réclame du Christ, il s'agit «d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes» (Ac 5,29). Vivre de la Parole de Dieu, à contre-courant, cela a été souvent au prix de persécutions : comme le révèle le Livre des martyrs d'Israël, quelques siècles avant le Christ, les disciples de Jésus ont vigoureusement contesté la prétention de l'empereur à être divinisé. Et ils ont voulu renforcer cette démystification en dénommant le Christ «Kyrios», le seul « seigneur » crédible et valable en ce monde. Avec le Kyrie eleison, mémoire rituelle de la désacralisation des pouvoirs humains, la liturgie ne nous propose pas une vision oppressive du Christ et de l'Eglise. Bien au contraire, l'avènement du Christ-Roi sera une bénédiction pour tous !

En effet, la Parole de Dieu veut nous rappeler que la royauté du Christ est d'abord une seigneurie de service et d'humilité qui doit transparaître dans tous les comportements, dans l'Église comme dans la société. Car nous ne pouvons pas oublier que la couronne de ce Christ-roi est faite d'épines, et que c'est le supplice de la croix – accepté par amour - qui est son trône de gloire. Sur l'écriteau accroché par ses bourreaux païens, on peut lire «roi des Juifs» Cette mention spéciale pour Jésus figurait là pour le ridiculiser, lui, et son enseignement biblique… Jésus ne s'est pourtant jamais mis en avant, il s'est toujours effacé pour laisser paraître le visage du Père et annoncer son règne à venir. On comprend l'enjeu de son insistance sur le fait que ce royaume ne s'instaurera pas à la manière de ce monde, par la force, les influences, les contraintes et les violences. Car ce pouvoir de Jésus, règne de justice et de paix dans les cœurs, ne lui vient pas des hommes mais de Dieu. C'est donc l'Esprit qui le fera grandir à l'intérieur des consciences, comme l'annonçait Jérémie, dans une nouvelle liberté humaine régénérée par la force de Dieu.

C'est ce règne pacifique de salut pour l'homme que le Christ veut ouvrir à tous, un règne fondé sur la vérité qui dénonce les idéologies trompeuses, et les attirances illusoires des idoles de notre temps.

Défiant les fragilités humaines en transmettant la puissance de la grâce, Jésus vivant par-delà sa mort l'a exprimé dans sa prière sacerdotale : «Père, je leur ai révélé ton Nom pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux!»

(1) **Note de la rédaction** : C'est en 1969, sous le pontificat de Paul VI, que l'Église catholique a déplacé la fête du Christ-Roi au dernier dimanche de l'année liturgique, c'est-à-dire au dimanche précédant le premier dimanche de l'Avent. La date traditionnelle, au dernier dimanche d'octobre, demeure observée dans les communautés qui suivent le calendrier liturgique romain de 1962.

Pour nous aider
CH21 8080 8004 5427 1100 1
Bénéficiaire :
Perspective catholique
1203 Genève

Comment nous aider ?

Par une contribution financière. Le QR ci-contre vous facilitera votre versement.
Une idée : nous verser une petite somme mensuellement (20.- / 30.- / 50.- ou plus)
D'avance, nous vous remercions

Aux catholiques, à ceux qui le sont un peu et à ceux qui ne le sont pas du tout